

photo

Les vertiges militants de Chris Jordan

[Flore Vasseur | Photos Chris Jordan]

A 38 ans, l'Américain, avocat d'affaires, a tout lâché pour un appareil photo et une mission : dresser le portrait de la civilisation de la surconsommation et de la violence. Diffusés par Internet, ses montages, qui incarnent des statistiques sur tous les sujets, téléphones portables, détenus, chirurgie esthétique, connaissent un succès foudroyant. Rencontre avec un créateur d'icônes écolos.

En costume cravate et chemise amidonnée, il était l'avocat de grandes entreprises. Aujourd'hui, il ressemble à un reporter du *National Geographic* : cheveux en bataille, distance romantique dans le regard, Pataugas aux pieds. A 44 ans, Chris Jordan est devenu photographe militant. Il tire le portrait de notre société : celle de l'accumulation frénétique. En jean et chemise de bûcheron, il arpente sites industriels et docks à la recherche de l'image coup-de-poing qui illustrera la civilisation du déchet, face cachée de notre besoin maladif d'objets.

Les chiffres, abstraits, définitifs, envahissent nos journaux, nos discussions. Chris Jordan en révèle la monstruosité. Il ne juge pas mais illustre. Dans *Running the Numbers* ou *Intolerable Beauty*, il s'attaque au fléau de la société américaine : la fuite en avant dans la consommation. La chirurgie esthétique est le cadeau préféré des adolescentes à l'obtention de leur diplôme. Chris Jordan crée *Barbie Dolls* : de loin, un buste parfait dans une déclinaison de tons corail. De près, 32 000 poupées Barbie nues disposées en étoile. C'est le nombre d'opérations chirurgicales réalisées chaque mois. Un quart de la population carcérale mondiale vit dans

les prisons américaines. Chris Jordan empile des uniformes de bagnard. Sur son ordinateur, il coupe, colle jusqu'à atteindre le nombre exact : six panneaux orange de 3 mètres sur 1,2 mètre. Ils représentent 2,3 millions d'uniformes.

A chaque fois, la même méthode. Une statistique impossible et un bien de consommation courante : huit millions d'arbres abattus pour fabriquer les catalogues de mode envoyés chaque mois. 460 000 téléphones portables retirés du marché chaque jour. 106 000 canettes jetées toutes les trente secondes. 120 000 sacs plastiques utilisés par minute. Chris Jordan met en scène l'objet incriminé. Ses photomontages sont monumentaux. De loin, ils semblent n'être que des surfaces abstraites ou des fresques anodines. On s'avance en confiance pour apprécier le détail, comprendre. On repart effrayé. Chaque pièce est une expérience physique.

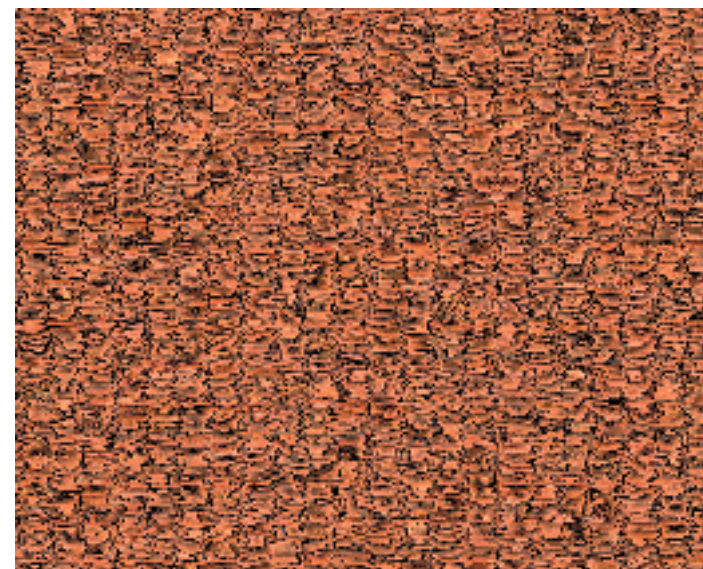
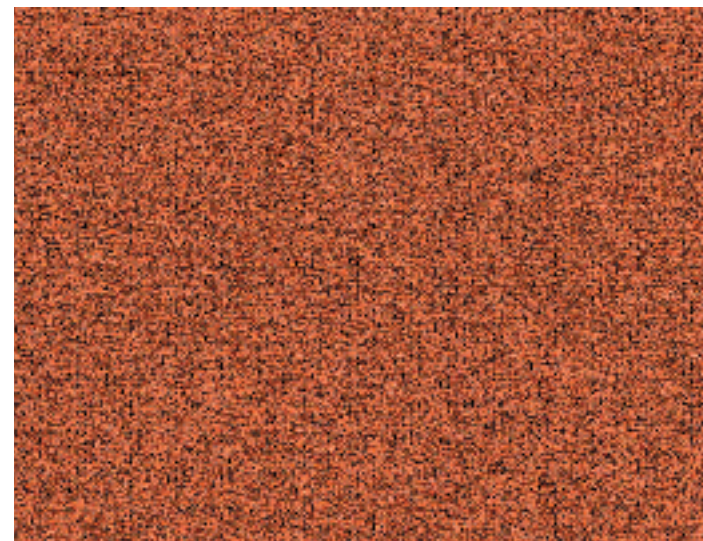
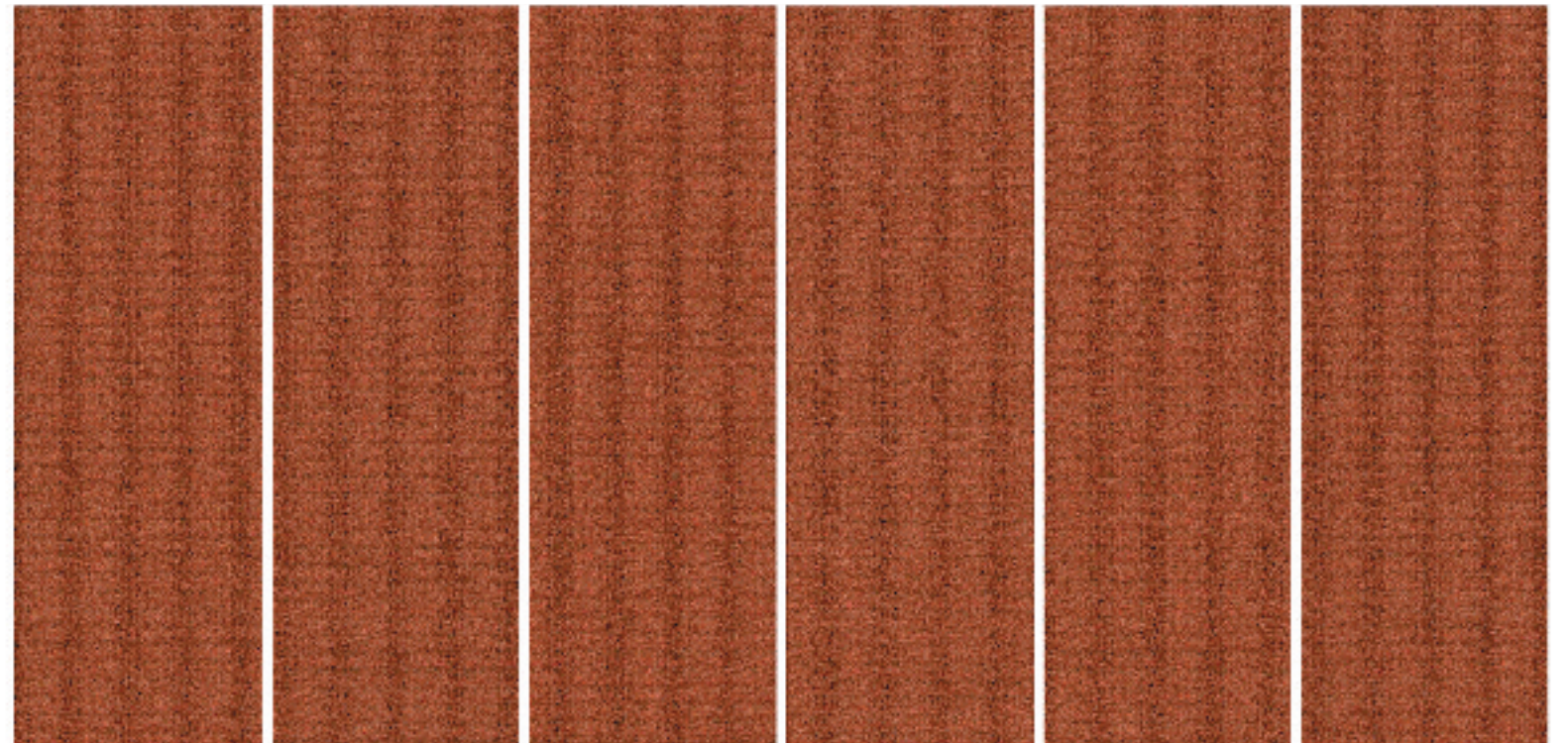
« Apocalypse en mouvement »

Chris Jordan vit à Seattle. Est-ce la pluie incessante, la nature omniprésente, la proximité des grandes forêts ? Là-bas, l'*American way of life* se casse les incisives. En 1999, le mouvement altermondialiste avait mis en échec la conférence de l'Or-

ganisation mondiale du commerce (OMC) devant les caméras. La ville abrite de nombreux *cultural creatives* : des artistes qui s'ancrent dans le réel pour mieux en dépeindre la complexité.

Chris Jordan est venu, en février, à Monterey (Californie) pour la conférence Technology Entertainment and Design (TED), le rendez-vous annuel des patrons de la Silicon Valley. Nous discutons sur un banc, face à l'océan Pacifique. Il est calme, disponible et enthousiaste comme un enfant. « L'immensité de notre consommation m'apparaît obscène, macabre, bizarrement comique voire ironique. Parfois même profondément belle. Collectivement, nous sommes responsables d'une énorme perte. Individuellement, personne n'a conscience de son ampleur. Personne n'est responsable des effets. En risquant la prise de conscience, il se peut qu'au moins, nous nous sentions vivants. »

Le mouvement altermondialiste a trouvé son chaînon manquant. Chris Jordan est bien plus qu'un bobo talentueux : « La mondialisation, la surconsommation sont des phénomènes très complexes. Nous sommes dépassés par cette complexité. Notre cerveau n'arrive pas à comprendre la valeur des nombres. J'ai le sentiment d'une apocalypse en mouvement. Aujourd'hui, nous



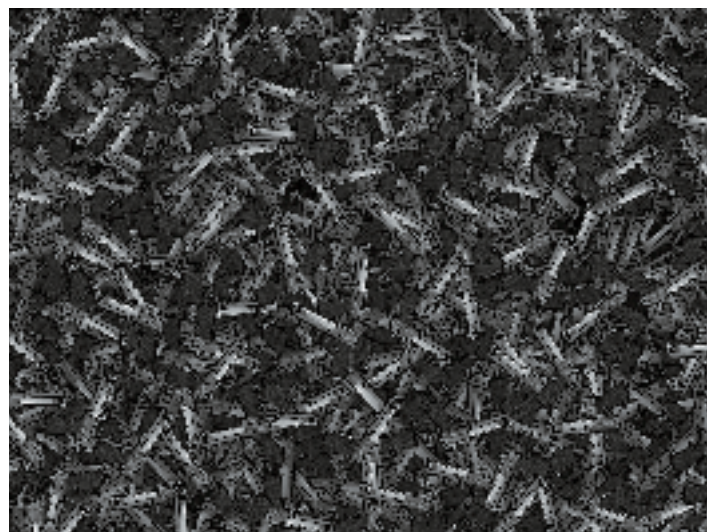
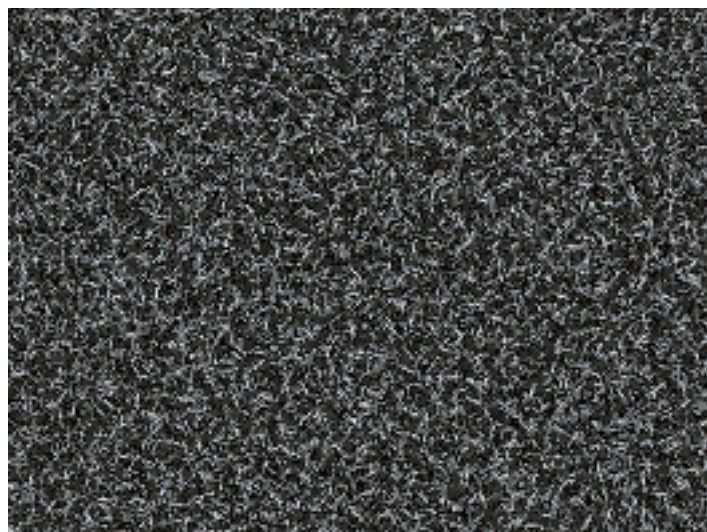
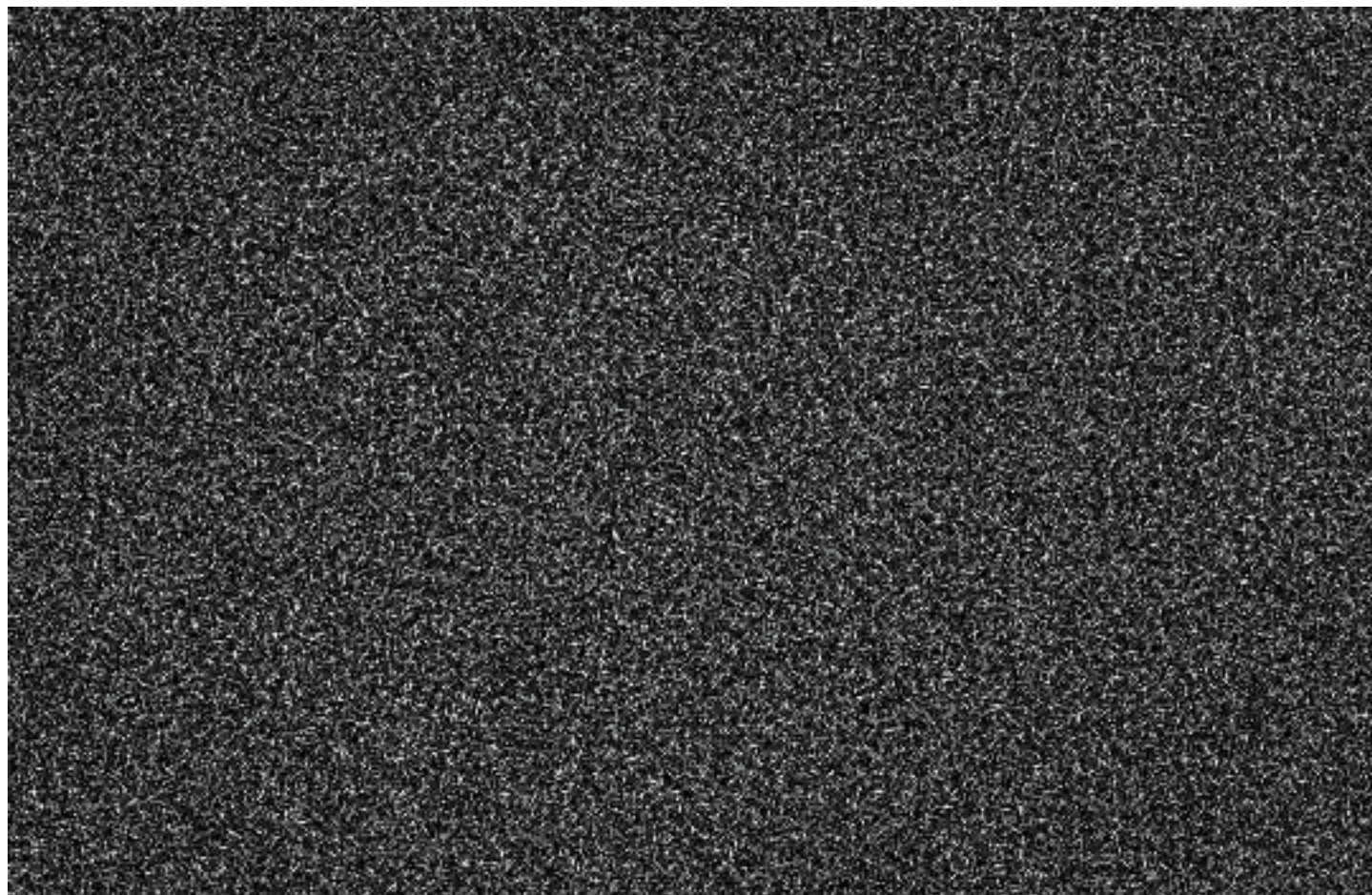
Prison Uniforms, 2007. Ces six panneaux de 3 m x 1,2 m (ci-contre, détail, en bas, détail à taille réelle) représentent 2,3 millions d'uniformes de détenus – le nombre d'Américains en prison en 2005.

ne ressentons pas assez. Anesthésiés, nous taisons notre colère, notre chagrin. Nous sommes convaincus de ne pas compter. Individuellement, nos comportements ont peu d'impact. Collectivement, nous sommes extrêmement destructeurs. L'image peut nous aider à appréhender la monstruosité des chiffres. En rendant les chiffres visuels, je veux faire comprendre ce qu'est la consommation. »

Je lui tends une bouteille d'eau. Il me regarde, l'air méchant pour la bouteille, désolé pour moi : « Je ne touche plus ce genre de choses. Savez-vous que l'on en consomme deux millions toutes les cinq minutes ? » Je découvrirai plus tard son photomontage *Plastic Bottles*. De loin, un horizon de points colorés. De près, une mer de bouteilles mortes, mais toujours là. Indestructibles.

Un enfant de l'Internet

Il évoque sa vie, avant : « J'étais un corporate dead [mort vivant de l'entreprise], cynique, désengagé, ambitieux. Je consommais pour me sentir en vie, travaillais pour me payer du matériel photo. De 30 à 38 ans, j'ai vécu dans un tunnel, passé ma vie chez le psy. Je pouvais appuyer sur le bouton avance rapide et voir à quoi je ressemblerais à 70 ans : un homme en colère, absolument seul. » Chris Jordan perd la foi capitaliste, cherche une sortie. « La photographie était un passe-temps. Un ►



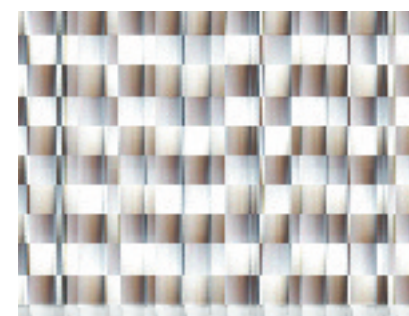
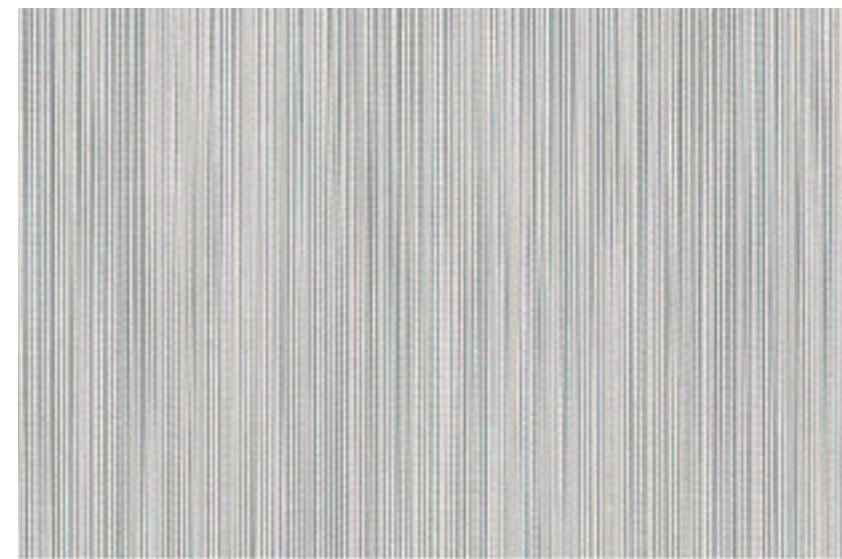
Handguns, 2007. 29 569 pistolets – le nombre de morts par armes à feu aux Etats-Unis, en 2004 – sont ici entassés. L'image (à gauche, détail, à droite, détail à taille réelle) fait 1,5 m × 2,3 m.

► week-end, je suis passé devant une benne à ordures. Je l'ai trouvée très intéressante, presque attirante. J'en ai fait un tirage immense que j'ai affiché dans mon salon. Des amis passaient à la maison. De loin, ils trouvaient la photo belle. De près, absolument affreuse. Automatiquement, ils se mettaient à parler de surconsommation. J'ai eu le déclic. » Il plaque tout. Pour ne jamais revenir en arrière, il se fait radier du barreau. « J'avais 60 000 dollars [40 000 euros] en banque. Je pensais tenir deux ans. Au bout de deux mois, j'étais ruiné. Je n'avais plus qu'à travailler comme un fou. »

Chris Jordan est un enfant de l'Internet. Pour faire connaître son travail, il le met intégralement sur la Toile (www.chrisjordan.com). Ses clichés s'échangent sur les sites et blogs écolo. En 2005, ses premières images d'une Nouvelle-Orléans dévastée font le tour du Web en un temps record. Dans le sillage du cyclone Katrina, ses confrères mitraillent les personnes à la dérive. Chris Jordan se concentre sur les objets qui surnagent. Frigos éventrés, rayons de supermarchés retournés à même la rue, jouets semi-enterrés. Il prophétise : les individus s'effondrent, les objets leur survivront. Le *New York Times* le repère. Le grand public découvre ses clichés.

Ayatollahs de la décroissance

Entre-temps, critiquer les dérives de la société américaine est devenu tendance. Les collectionneurs s'arrachent ses œuvres. Chris Jordan expose au Japon, en Argentine, en Italie, en Espagne. Il est sélectionné pour le prix Pictet, le premier concours international de photographie sur le développement durable, décerné le 30 octobre au Palais de Tokyo, à Paris. Il intervient dans les écoles, universités, entreprises. « Jusqu'à récemment, mes interventions étaient un peu comme des prêches à



Paper Cups, 2008. Cette image d'1,5 m × 2,4 m (à gauche, détail, à droite, détail à taille réelle) réunit 410 000 gobelets en papier, la consommation américaine en quinze minutes.

« Soit nous réalisons ce que nos comportements individuels impliquent. Soit nous mourrons en tant que civilisation. » Vivre en conscience est une question de vie ou de mort, de vie et de mort. Celle de nos petits arrangements avec la réalité. « Je pourrais vous donner toute une liste de "sacrifices" que j'ai faits depuis, mais la vérité c'est que cela n'est pas suffisant. Je suis devenu végétarien mais je voyage tout le temps. L'une de mes photos représente la trace des avions

Son espoir ? Les nouvelles générations : « J'interviens beaucoup dans les écoles, du primaire jusqu'à la fac. A chaque fois, je suis bluffé par l'intérêt que les enfants portent à mes images. Ils ont clairement une longueur d'avance sur les adultes. Ils ont une vue élargie du monde. Elle leur donne une perspective très pointue, contrairement aux adultes. »

Sa nature débonnaire et douce, son expérience de la corporate America le positionnent bien loin des ayatollahs de la

« Collectivement, nous sommes responsables d'une énorme perte. L'image peut nous aider à appréhender la monstruosité des chiffres » Chris Jordan

l'église. Elles se limitaient à des événements écolo. Depuis quelque temps, je suis invité à des réunions annuelles de multinationales de biens de consommation. Elles ne sont pas franchement connues pour leur penchant socialement responsable. J'ai l'impression que quelque chose est en train de changer. Sinon, pourquoi m'inviteraient-elles ? »

Chris Jordan veut croire en l'avènement d'une nouvelle conscience mondiale :

dans le ciel. Je pense à cette image à chaque fois que j'embarque : l'une de ces traces de jet est la mienne. Il y a une ironie dans tout cela, peut-être même est-ce de l'hypocrisie ? Cela illustre bien le défi dans lequel nous sommes : nous faisons tous des petits gestes. Cela ne sera jamais assez. Et d'ailleurs, comment trouver la motivation supplémentaire pour réaliser les vrais changements que nous savons tous devoir faire ? »

décroissance. Chris Jordan offre une traduction visuelle de la somme de nos comportements individuels. Il dépeint l'absurdité de notre rapport aux objets. Aux autres. Inégalité, gâchis, déni : notre irresponsabilité n'est pas une abstraction. Les chiffres donnent le vertige. Avec ses photographies de notre civilisation boulimique, Chris Jordan révèle l'ampleur de la catastrophe. ●